

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 3 (1909-1910)  
**Heft:** 9

**Rubrik:** La musique à l'étranger

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



*La Vie Musicale* publiera dans son prochain numéro :

G. JEAN-AUBRY : *Paul Dukas.*



## La Musique à l'Etranger

---

### ALLEMAGNE

8 Janvier.

Les fêtes de fin d'année nous ont valu, grâces à Dieu, quelque répit ; le mois de décembre a été moins surchargé que les deux premiers de la saison. Et il y a des chances pour que janvier ne soit pas non plus fatigant à l'excès. Le carnaval est si court cette année, 32 jours seulement ! que les bals, redoutes et autres divertissements occuperont toutes les soirées, parfois à deux et trois par soirée : il n'y aurait personne dans les salles de concert. La musique reprendra ses droits pendant le carême.

Cette trêve de Dieu ne nous a pas empêchés d'avoir à enregistrer une série d'œuvres et d'auditions intéressantes. Comment en serait-il autrement dans un vaste pays où la dernière des petites villes s'offre la visite de quelque grand orchestre, quand encore elle n'entretenait pas le sien ou un théâtre ; et où les moindres Gesangvereine ne craignent ni pour eux, ni pour leur public provincial de faire au moins une fois par hiver l'effort d'étudier une belle œuvre classique, et même d'exécuter par-ci, par-là une nouveauté. Leur mérite n'est pas moins réel, quand cette nouveauté a pour auteur quelque Lehrer local ; c'est au contraire une preuve plus respectable encore de vie artistique et d'indépendance, que de ne pas courir uniquement après la pièce à la mode ou le gros succès de la plus proche capitale.

C'est pourquoi je commencerai, pour une fois, par ces humbles de bonne volonté. Je pourrais aligner un beau nombre de leurs concerts, d'une valeur musicale indéniable, dans des villes comme Landshut, Sigmaringen, Ulm, Spire, Regensbourg, Straubing... Je ne retiendrai cependant, faute d'espace, que Würzbourg et ferai une petite place au *Teuerdank* de M. Max Meyer-Olbersleben, qui vient d'y avoir sa première. L'orchestre a été fourni par l'Ecole de musique de la ville, dont M. Meyer est directeur ; les chœurs, renforcés jusqu'à 160 chanteurs, n'ont rien laissé à désirer ; comme solistes, on avait réuni Mmes Tester de Stuttgart, L. Stark de Würzbourg, M. Buttner de Carlsruhe et M. O. Briesemeister ; ce célèbre dernier, qui avait le rôle titulaire, n'avait pas daigné préparer sa partie ; mais l'ensemble de l'œuvre, solidement charpentée, d'une instrumentation souvent raffinée, particulièrement originale dans l'emploi des cuivres, d'une venue mélodique pleine de naturel, surtout dans les parties vocales, a valu à l'auteur et à ses interprètes des ovations enthousiastes.

La section de la S. I. M. de Dresden a fait exécuter, pour la première fois, sauf erreur, l'*Oratorio de Noël* du grand précurseur de Bach, Heinrich Schütz, dont on ne connaît que les récitatifs de l'Evangéliste et dont le privat-docent de Leipzig, Dr Arnold Schering a eu la bonne fortune de retrouver toutes les parties manuscrites à Upsala en 1908 (publiées chez Breitkopf en 1909). L'intérêt que l'on a pris à l'œuvre a été évidemment plutôt historique ; il n'en était pas moins curieux de constater dans ce travail presque menu, naïf, de formes gracieuses et simples, l'influence de la réforme italienne des Gabrieli et Monteverdi que M<sup>e</sup> Sagittaire fut le premier à introduire en Allemagne, et d'y trouver un art déjà remarquable du *chant-parlé*, joint à une douceur méridionale de la mélodie et à des pointes humoristiques d'un réalisme tout allemand. L'orchestre, réduit, fait usage de trompettes claironnantes pour Hérode et de trombones pour le Grand-prêtre. — Avant l'oratorio, on réentendit au même concert la *musique de fête* que Schütz, maître de chapelle de la cour de Saxe, écrivit pour l'entrée solennelle de l'électeur Jean Georges I<sup>r</sup>

à Breslau en 1621 ; pièce de circonstance, où du moins un désir sincère de la paix est exprimé avec des accents touchants. — Pour le 25<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation, la Société pédagogique de musique donna avec grand succès un concert dont le programme comportait deux œuvres exécutées sur manuscrit : une *Sonate* pour viola alta et piano de F. Draeseke et un *trio en fa dièze* mineur de son élève Percy Sherwood.

La Société Bach de Heidelberg consacrait son cinquième concert à la mémoire de son président Prof. A. Bassermann, mort en août dernier, sous la direction de Ph. Wolfrum ; chœur et orchestre réalisèrent une interprétation impressionnante du *Requiem* de Brahms et de la Cantate *Wachet auf* de Bach.

A Francfort, à signaler la première du nouveau drame d'Eug. d'Albert, *Izeyl*, peu après la première de Hambourg et avec un succès, comme là-bas, très caractérisé à partir du second acte. Ce second acte, fortement mélodique, fait pour séduire la foule, tranche sur les deux autres où sévit une tourmente de notes d'un modernisme échevelé, disent les uns ; d'autres assurent de M. d'Albert arrive à se former un style dramatique personnel, et que sa nouvelle partition est de beaucoup supérieure à son *Tiefland*. La représentation, sous la conduite du Kapellmeister Dr Rottenberg et du régisseur Kraehmer, a fait honneur à l'Opéra.

Ce n'est presque qu'à Berlin qu'on entend en Allemagne des œuvres slaves. Dernièrement M. Ignaz Friedmann se faisait chaleureusement applaudir avec la *Sonata eroïca* du jeune Tchèque Vitezslav Novak ; le Trio russe brillait avec le *trio en ut mineur* de Gretchaninow ; tandis que Nikisch n'aurait tiré, paraît-il, aucun effet d'une symphonie de Rachmaninoff.

En revanche, aux derniers concerts de la Chapelle royale, M. Richard Strauss menait à la victoire, en personne, la 1<sup>re</sup> symphonie de Gustave Mahler (la seconde du même Mahler, donnée par Pfitzner à Strasbourg avec Mmes Lauer et Altmann, chœur et orchestre renforcés, y prend les proportions d'un « grand événement »), une *Symphonie-Mirjam* puissamment colorée de Fried. Gernsheim et des *Variations* pour grand orchestre de Wilh. Berger estimées des plus significatives.

Le Konzertverein de Munich a eu l'occasion, ce 2 janvier, de célébrer une belle fête : celle des 70 ans de Mme Marie Barlow. La Cour, la Ville, le Gouvernement et les amateurs de musique s'y sont pleinement associés et ont apporté à la bienfaitrice de l'œuvre les témoignages, les uns honorifiques, les autres simplement touchants, de la plus vive et franche reconnaissance. C'est en effet Mme Barlow qui a le bonheur de pouvoir assurer, — elle le fait avec une très belle générosité, — la persistance de l'Institut fondé par M. Frz Kaim. Et je l'ai déjà dit, les concerts qu'y dirigent simultanément MM. Ferd. Lœwe et Paul Prill constituent le meilleur fonds de la vie musicale à Munich. Non seulement l'exécution en est soignée à l'égal de toutes celles dont on a gardé la mémoire dans la maison ; mais les programmes ne vont jamais sans offrir un intérêt par leur composition même. M. Lœwe, chaque fois, inscrit aux siens une œuvre nouvelle ou présente un soliste hors-ligne ; c'était, le 20 décembre, la *Symphonie op. 55* de M. E. Elgar ; celle-ci, par exemple, un homme d'esprit l'a taxée de « superflue », simplement ; Raoul Pugno remportait un succès comme on en voit rarement ici, avec un *Concerto* de Mozart ; puis le 3 janvier, c'était le *Poème héroïque* de Rud. Siegel, œuvre de jeunesse assurément, encore mal débarrassée de recettes de cuisine et de formules d'école, et dont le meilleur est le maniement très brucknérien des cuivres, mais travail consciencieux et grave, qui compense le manque, dans les idées, d'une originalité à venir, par la probité la noblesse de la facture. — A M. Prill nous avons dû, en surplus d'une audition très honnête de la VII<sup>me</sup> de Bruckner (Mottl à l'Odéon donnait la V<sup>me</sup> la même semaine, et la IV<sup>me</sup> passait presque en même temps à Mannheim), toute une série de choses assez rares : la *Symphonie op. 12* (1883) de Richard Strauss qui avait enthousiasmé H. de Bülow et que l'on réentendra encore avec curiosité ; un *Rondino* pour les bois et le fragment de *Concerto de violon en ut maj.* (R. Rettich) du Beethoven juvénile des environs de 1792 ; le *Quatuor concertant en mi bémol maj.* pour les bois et la toufe belle et poignante *Symphonie concertante* pour violon et alto (MM. Heyde et Spitzig) de Mozart ; l'Ouverture dite de *Rosamunde* si chantante, et la *Fantaisie op. 15* (*Wanderer*) de Schubert arrangée par Liszt pour piano et orchestre, exécutée avec sentiment et distinction plus qu'avec force par Mlle Hedwig Schöll ; enfin pour le 200<sup>me</sup> anniversaire de naissance du délicat Pergolèse, deux *ouvertures* bien sonores, dont celle de *l'Olympiade*,

accompagnées, malheureusement pour la comparaison, de trois pièces de Grétry (*Céphale et Procris*) dans l'instrumentation assez anachronique de Félix Mottl ; enfin la *Sérénade op. 11* de Brahms, préparatoire de si près aux symphonies.

De tous les artistes annoncés à grand fracas, aucun certainement n'a été plus desservi que Mlle Susan Metcalf par l'outrageuse réclame qui l'a précédée. Elle arrive d'Amérique. Les journaux de Hollande, où elle débarque, s'écrient à qui mieux mieux : « Ciel, voilà qui s'appelle chanter... Voici le triomphe du chant humain... Il n'y a aucune cantatrice qui possède un art plus achevé que le sien... Toutes, les Julie Culp, les Tilly Koenen, les Noordenvier-Reddingins, toutes ont encore à apprendre de Susan Metcalf ! » Le moyen, après cela, de ne pas causer de déception et de ne pas courir à un four ! Mlle Metcalf a déçu les Munichois. C'est une artiste accomplie, à n'en pas douter ; mais ce n'est pas une grande cantatrice : elle n'a pour cela ni l'esprit, ni la vie, ni la voix ; et c'est ce que ne remplacent ni la parfaite sûreté de l'émission, ni la légèreté des vocalises, ni quelques sons flûtés, fussent-ils exquis. On s'attendait, non pas à mieux peut-être, mais à plus. Sans réclame, le succès était sûr.

MARCEL MONTANDON.

FRANCE

Lettre de Paris.

Je n'ai vraiment rien à dire aujourd'hui, et mon article sera court. Nous ne discuterons pas ensemble (n'est-ce pas ?) la dernière interprétation de la *Pastorale* par Pierné, ou les mouvements de Chevillard dans la *Symphonie en la*. Il ne s'est rien passé d'intéressant dans le Paris musical depuis un mois. Brucknériens et antibrucknériens continuent à se prendre aux cheveux. Mais qu'importe ? Attendons que le temps fasse son œuvre. On nous promet pour bientôt à l'Opéra un ballet de Catulle Mendès et Reynaldo Hahn, la *Fête chez Thérèse*. Que nous importe encore toute cette poudre de riz qu'on veut nous jeter aux yeux ? *La Forêt*, deux actes de MM. Laurent Tailhade et Savart, accompagneront la *Fête chez Thérèse* : voici qui pourra être plus intéressant. Mais l'ouvrage ne sera sans doute pas représenté plus de dix fois et l'on s'empressera de nous servir la *Damnation de Faust* mise en scène avec un luxe inouï de décors, puis la *Salomé* de Strauss. On ne songe plus qu'à la mise en scène, au décor, aux costumes, et à l'étalage des chairs nues ! Voilà ce qui tue toute musique dans notre théâtre contemporain... Je rêve d'un théâtre musical où la musique aurait la première place. Il serait construit tout en bois, sans ornementation intérieure ni extérieure. La salle ne serait pas très grande, toutes les places de face ; la scène, petite, exclurait tout étalage de vaines amusettes pour les yeux ; le décor simplifié suggérerait la vision des lieux plus qu'il ne la donnerait, il évoquerait le rêve qui s'accorde seul avec la musique. Les chanteurs n'auraient jamais besoin de crier dans un si petit espace. Le chœur, très peu nombreux, mais de premier ordre. Et ce ne serait rien, dans ces conditions, de monter des œuvres comme les *Noces de Figaro*, *Don Juan*, et bien d'autres qu'on nous refuse toujours parce qu'on a peur de ne jamais rentrer dans les frais écrasants que réclame une mise en scène inutilement fastueuse !... Donnez-nous de belle musique interprétée par de grands artistes, et nous nous moquerons de vos décors, de vos jeux de lumière, de vos éblouissants costumes, et de vos danses ! Quelle est le milliardaire qui risquera quelques millions dans cette entreprise, vouée à un échec certain, mais qui me comblerait de joie ? Nous l'attendrons, je pense, plus d'une année encore, et ce n'est pas 1910 qui nous l'amènera.

Que 1910 cependant nous apporte un peu de musique saine, un chef-d'œuvre s'il se peut, — et à vous, mes chers lecteurs, toutes sortes de prospérités !

PAUL LANDORMY.

P. S. — Un second récital de Mlle Ethel Leginska nous a permis d'apprécier les réelles qualités de la *Sonate* de M. Nicole, pour piano et violon, admirablement interprétée par M. Sechiari et Mlle Leginska.